

Satan, vaincu et chassé

Ce que la Bible dit sur notre adversaire le diable

Frederick Leahy



EUROPRESSE

Introduction

L'Église presbytérienne réformée d'Irlande m'a demandé de préparer une étude sur la démonologie afin de procurer une aide aux missionnaires qui font fréquemment face au phénomène de la possession démoniaque. Personne ne disputera le fait que ce sinistre phénomène se rencontre en de nombreux points du globe aujourd'hui.

Le cadre d'origine pour cette étude se situant dans un contexte anglo-saxon, on peut cependant espérer que cela n'en dissipera pas entièrement la valeur pour d'autres cultures. Malheureusement, ni les frontières ni les langues ne limitent Satan, et le lecteur avisé saura adapter les enseignements des pages qui suivent à sa propre situation.

Nos institutions de formation traitent souvent ce sujet dans les traits les plus généraux, n'ayant tout simplement pas assez de temps pour l'approfondir. Il existe par conséquent un flou et parfois des erreurs dans les églises sur le sujet de Satan et des démons.

Les écrits de quelque importance sur le sujet ne se sont pas bousculés depuis la parution des travaux de John Nevius, missionnaire presbytérien en Chine au dix-neuvième siècle. Nombre de livres ont paru récemment, mais la plupart traitent le sujet superficiellement et expérimentalement.

Quelques-uns se laissent même aller à des divagations étonnantes et présentent un danger réel pour le lecteur non averti. Certains, ayant senti ici un marché, en cet âge où l'intérêt pour

les expériences extrasensorielles renaît, ont davantage caressé le sensationnel qu'embrassé l'équilibre de la doctrine biblique.

Il est grand temps d'examiner ce sujet à *la lumière de l'Écriture seule*, seul critère de foi et de vie pour savoir ce que Dieu dit, et non pas ce qui résulte de déductions logiques ou d'opinions subjectives.

Il convient bien sûr d'étudier tous les éléments disponibles sur le phénomène de l'activité satanique et de la possession démoniaque. Il faut cependant les interpréter à la lumière de l'Écriture, et non s'en servir comme base pour échafauder notre compréhension de la Bible.

On a beaucoup trop tiré de conclusions à partir de «cas», des conclusions assaisonnées de quelques textes bibliques sélectionnés. Nous répudions cette méthode pour nous accorder avec les propos de la Confession de foi de Westminster :

«Le Juge suprême par qui tous débats religieux doivent être réglés, par qui toutes décisions des Conciles, toutes opinions des Pères, toutes doctrines humaines et toutes manières de voir particulières doivent être examinées, et à la décision duquel nous devons nous remettre, c'est le Saint-Esprit parlant par l'Écriture ; et nul autre.»¹

Beaucoup se sont laissé tromper par les prétentions de la parapsychologie sous ses nombreuses formes. On a ainsi vu la prophétie biblique décrite en termes de «seconde vue». Tout ceci, et bien plus, résulte en un amalgame déprimant et dangereux de «Bible+parapsychologie+recherche psychique» !

On ne dispense pas «droitement la parole de vérité» en la lisant avec les lunettes de Freud, Adler ou Jung !

Tout en cherchant à évaluer le regain actuel d'intérêt dans les phénomènes paranormaux, n'oublions pas que les efforts princi-

paux de Satan se situent au niveau des croyances et de la morale. Il s'agit du champ de bataille principal. L'emprise de l'ennemi sur les incroyants ne dépend pas du tout du démonisme ou de l'occultisme, comme on le pense couramment.

Finalement, tout en restant en éveil face à un adversaire si formidable (il n'a point d'égal sous le ciel), il importe de rejeter l'esprit de défaite. Le chrétien n'est pas engagé dans une lutte dont l'issue est incertaine. Au contraire, même si, seul, il serait bientôt perdu, avec son Seigneur, il fait face à un ennemi qui est *plus que vaincu* !

Référence :

1. *Les textes de Westminster*, Confession de foi, I:10, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, p. 6.

1

Les anges, bons et mauvais

Toute étude du mal qui ignore la réalité *du malin* reste dans le domaine de la spéculation et n'arrive pas à la hauteur de la révélation biblique. Même les conflits et les bouleversements du monde ne peuvent pas se comprendre véritablement si on ne tient pas compte de l'existence de puissances spirituelles opposées à la fois à l'homme et à Dieu.

Ceux parmi les chrétiens qui ne prennent pas garde à l'opposition malveillante des anges déchus font preuve d'une imprudence certaine et ressentent de façon insuffisante leur dépendance à l'égard de Dieu. Nous ne perdrons pas notre temps sur des brouilles donc en faisant une étude de la démonologie. La confrontation entre Dieu et Satan, centrée sur la croix de Christ, possède des proportions cosmiques et transcende les siècles de l'Histoire. Il est insensé et dangereux d'errer, aveugle et sourd, sur la ligne de tir.

Une connaissance de la doctrine biblique concernant les anges est un préalable indispensable pour obtenir une perspective juste sur la démonologie. Ce n'est que dans ce cadre qu'on peut examiner avec profit la nature, l'activité et le jugement de Satan et de son royaume.

Des créatures spirituelles

L'Écriture tout entière prend pour acquis l'existence et le caractère personnel des anges. Ils possèdent une intelligence, une conscience morale et tous les éléments essentiels de la personnalité.

Ils sont capables d'aimer, de se réjouir, de désirer, d'adorer et de communiquer. La Bible fourmille d'affirmations semblables. Les saints anges résident au ciel avec les rachetés et ces derniers leur ressemblent dans une certaine mesure (*Matthieu 22:30*).

Même si les anges prennent parfois une forme humaine, ils demeurent essentiellement des êtres spirituels. L'épître aux Hébreux les appelle «des esprits au service de Dieu» (*1:14*), et leur caractère immatériel ressort dans l'affirmation du Seigneur sur la situation des rachetés au ciel, qui ne prendront pas de conjoints «mais seront comme les anges de Dieu dans le ciel» (*Matthieu 22:30*).

Des esprits peuvent s'assembler en grand nombre en un seul endroit à la fois. Le démoniaque gérasénien s'appelait Légion «car plusieurs démons étaient entrés en lui» (*Luc 8:30*). Abraham vit un groupe composé de trois hommes (*Genèse 18:1-15*), dont l'un prit aussitôt la direction de l'entretien. La Bible l'appelle l'Éternel.

Plus tard, les deux autres «hommes» laissent Abraham seul avec le Seigneur et descendent vers Sodome (*v.22*). Le chapitre suivant les décrit comme «les deux anges» puis les appelle «hommes». Au matin de la résurrection du Seigneur, les femmes qui se rendirent au sépulcre virent un ange sous la forme d'un «jeune homme» (*Marc 16:5*).

Nous ignorons si le corps pris par les anges en pareilles occasions est réel ou seulement apparent. Même si les anges sont beaucoup plus libres que les hommes à l'égard de l'espace et du temps, ils demeurent néanmoins des créatures spirituelles, et donc limitées.

Ceci étant dit, ils possèdent une intelligence et une puissance évidemment surhumaines ; les anges sont «puissants en force» (*Psaume 103:20*) et, à l'avènement de Christ, «les anges de sa puissance» l'accompagneront (*2 Thessaloniens 1:7*).

Mais l'Écriture signale aussi leurs limitations ; parlant de la fin des temps, Jésus déclare : «Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, mais le Père seul» (*Matthieu 24:36*).

Nous avons donc affaire avec des créatures uniquement spirituelles, rationnelles, morales et immortelles. Dans le contexte de cette étude, leur caractère moral revêt une importance primordiale.

L'élection chez les anges

L'Écriture parle de bons et de mauvais anges, de «saints anges» et d'«anges qui n'ont pas gardé leur dignité» (*Jude 6*). Les anges se tiennent sous une obligation morale, étant récompensés pour leur obéissance et punis pour leur désobéissance.

Les bons anges forment les armées de Dieu. Ils sont toujours prêts à exécuter «ses ordres, en obéissant à la voix de sa parole» (*Psaume 103:20*). Les anges déchus composent l'armée de Satan, les puissances des ténèbres, qui cherchent à détruire les œuvres de Dieu.

Jésus décrit la présence de l'ivraie parmi le blé comme l'œuvre d'un ennemi (*Matthieu 13:28*), et Pierre parle de «votre adversaire, le diable» (*1 Pierre 5:8*). Les anges, bons et mauvais, existent en très grand nombre (*Matthieu 26:53 ; Marc 5:9*).

Les anges ne forment pas une race mais une compagnie. Dieu créa chacun d'eux séparément, et rien dans le monde angélique ne correspond à la descendance ou à la procréation (*Matthieu 22:30*). Par conséquent, chaque ange déchue connut une chute individuelle, c'est-à-dire de son plein gré.

En revanche, étant une race, l'humanité tomba dans le péché en une seule fois par l'entremise d'Adam, son ancêtre et son représentant fédéral (*Romains 5:19*).

Tous les anges furent créés saints et participaient au «très bon» de l'évaluation divine sur la création. Toutefois, l'Écriture parle des anges qui n'ont pas péché comme des «anges élus» (*1 Timothée 5:21*). Certains anges firent donc l'objet d'un décret d'élection qui les préserva du péché.

Les anges non élus, tout en étant créés saints, ne se trouvaient pas dans l'impossibilité de pécher, comme la suite le démontra. Un examen de 1 Timothée 5:21, où figure l'expression «les anges élus», de 2 Pierre 2:4 et de Jude 6, qui parlent des «anges qui ont péché» et «des anges qui n'ont pas gardé leur dignité», révèle que tout comme les hommes, les anges furent prédestinés.

Il s'avère dangereux de spéculer dans ce domaine ; nous croyons et déclarons ce qui a été révélé. Là où notre compréhension de la révélation comporte des lacunes, n'essayons jamais de combler celle-ci par un raisonnement de notre logique. Contentons-nous de déclarer avec l'Écriture que seule une partie de l'armée céleste fut mise à l'épreuve, ou créée avec la possibilité de pécher, et que ces anges péchèrent délibérément.

En revanche, le décret divin d'élection garantissait la persévérance des anges élus. Au contraire des hommes élus, ceux-ci n'ont nul besoin d'être délivrés du péché. Ils ne voient donc pas en Christ leur Médiateur mais leur Chef. Ils le servent et obéissent à ses ordres (*Matthieu 26:53*).

Quant au décret divin concernant les anges qui ont péché, nous faisons face à un mystère. Le rideau de la révélation demeure étroitement tiré ici. Probablement par amour, Dieu désire que l'origine du mal nous reste une énigme déconcertante, dans cette vie tout au moins. L'inévitabilité du péché par un décret de Dieu qui le permet reste un mystère insoluble pour les limitations de l'intelligence humaine.

Les rangs et les positions parmi les anges

D'après l'Écriture, les anges ont une certaine organisation et hiérarchie, selon différentes classes. Le mot «ange» signifie simplement «messenger» et désigne quelqu'un envoyé auprès des hommes ou envoyé par Dieu. En Job 1:14, on voit un messenger arriver auprès de Job. La version grecque de l'Ancien Testament utilise l'expression «un ange».

En Malachie 3:1, où Dieu dit : «Voici, j'envverrai mon messenger», la version grecque traduit «mon ange». Le Nouveau Testament applique souvent ce mot aux hommes. Christ, en citant l'Ancien Testament, l'utilise pour Jean-Baptiste. Dieu l'appelle «mon messenger».

De façon plus spécifique, l'Écriture parle de chérubins et de séraphins. Elle présente les chérubins comme les gardes de l'entrée du paradis (*Genèse 3:24*), ceux qui couvrent le propitiatoire de leurs ailes (*Exode 25:20*) et forment le char sur lequel Dieu descend vers cette terre (*2 Samuel 22:11* ; *Psaume 18:11*). L'Écriture les décrit aussi comme des êtres vivants aux formes diverses (*Ézéchiel 1:10* ; *Apocalypse 4*). Ces représentations symboliques servent à illustrer leur puissance et leur dignité. Dans la conception biblique, les chérubins s'associent étroitement à la majesté et la gloire de Dieu, et ils proclament sa sainteté dans le jardin d'Éden, dans le tabernacle et dans le temple.

Les séraphins apparaissent en Ésaïe 6, symboliquement représentés sous une forme humaine avec six ailes, deux recouvrant leur visage, deux leurs pieds et deux pour obéir avec diligence à la parole de Dieu. Contrairement aux chérubins, ils se tiennent devant le trône de Dieu pour le servir, chanter ses louanges et attendre ses ordres.

La Bible parle de «dominations», d'«autorités», de «trônes», de «puissances» et de «dignités» (*Éphésiens 1:21* ; *3:10* ; *Colossiens 1:16* ; *2:10* ; *1 Pierre 3:22*). Ces termes indiquent l'existence d'une organisation et de rangs chez les anges. La plupart de ces passages, sinon tous, incluent les anges déchus. Éphésiens 6:12 associe clairement les «dominations» et les «autorités» aux esprits méchants.

Nous n'excluons pas qu'il soit possible pour ces sinistres puissances d'utiliser à certaines occasions des puissances terrestres comme leurs instruments. Cette réalité ne nous autorise toutefois pas à «démystifier» ces textes en les expliquant comme la simple personnification d'un mal subliminal échappant au contrôle de l'homme (cf. Rudolph Bultmann et autres).

Au contraire, l'apôtre Paul met l'accent avec vigueur sur la réalité objective de l'existence d'esprits hostiles et dépravés. Il rappelle aux soldats de Christ leur lutte contre des dominations et des autorités assemblées de façon surnaturelle, auxquelles ils ne doivent pas s'opposer sans une assistance surnaturelle.

Michel et Gabriel

L'Écriture nomme deux anges saints : Gabriel et Michel. Gabriel («le puissant» ou «héros de Dieu»), associé à la transmission et l'interprétation des révélations divines, jouit de toute évidence d'un rang très élevé. Il hâte la réalisation des plans de Dieu pour le salut des hommes. Il apparaît à Daniel pour lui annoncer le retour de la captivité et fixer son attention sur la venue du Messie (*Daniel* 8:16 ; 9:21).

Dans le Nouveau Testament, Gabriel apparaît à Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean-Baptiste et à Marie pour celle du Sauveur (*Luc* 1:11,26). Frédéric Godet l'appelle : «l'évangéliste céleste». À une époque de ténèbres, de découragement et de sévère mise à l'épreuve de la foi, Dieu envoie un ange dont le nom rend témoignage à la puissance de la divinité. Sa venue auprès du peuple de Dieu confirmait le caractère irréversible du dessein bienveillant de Dieu.

Michel («qui est semblable à Dieu ?») paraît doté d'une dignité plus grande encore et porte le qualificatif d'«archange» (*Jude* 9). Le livre de Daniel le présente comme un «chef», «l'un des principaux chefs» (*10:13,21*), suggérant ainsi qu'il existe une prééminence parmi les rangs des anges, même si cette gradation n'implique pas nécessairement l'existence d'une hiérarchie céleste comme on l'affirme parfois.

Contrairement à de nombreux commentateurs et théologiens, l'Écriture ne parle pas d'archanges au pluriel ; le mot revient à deux reprises dans le Nouveau Testament, à chaque occasion employé au singulier et une fois même précédé de l'article défini.

Le sens du nom donné à cet ange puissant s'avère très significatif. «Qui est semblable à Dieu ?» Placé à la tête même des armées célestes, il est habité par une seule pensée : la distance infinie qui le sépare du Créateur.

«À la tête de tous les anges, il ressent plus que tout autre sa propre indignité» (*Godet*). Michel est présenté comme un vaillant serviteur de l'Éternel qui combat les puissances du mal, les ennemis de Dieu et de son peuple.¹

Les activités des anges bons

Elles revêtent une riche variété. Dans l'Écriture, nous voyons les anges élus adorer Dieu (*Matthieu 18:10*), se réjouir de ses œuvres (*Job 38:7*), exécuter sa volonté (*Psaume 103:20*), le servir pour contrôler les affaires des nations (*Daniel 10:12,13,21 ; 11:1 ; 12:1*), veiller sur les intérêts des églises locales (*1 Timothée 5:21 ; 1 Corinthiens 11:10*), assister et protéger les croyants (*1 Rois 19:5 ; Daniel 6:22*) et punir les ennemis de Dieu (*Actes 12:23*).

Aucun passage biblique n'encourage à croire qu'il existe un ange gardien pour chaque chrétien. On cite *Matthieu 18:10* en faveur de l'idée de l'ange gardien : «Leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux.» Mais les termes utilisés dans ce texte ne permettent pas de conclure nécessairement en l'existence d'un ange gardien spécial pour chaque enfant de Dieu.

Il paraît plus sage d'interpréter ce passage à la lumière de l'affirmation de l'épître aux Hébreux (*1:14*), selon laquelle tout croyant jouit du ministère général de l'ensemble des anges, ce qui est bien mieux.

Parfois les anges prennent part à des «missions exceptionnelles», comme lors de certains événements dans la vie des patriarches, de la remise de la loi et de la naissance, résurrection et ascension du Seigneur (*Actes 7:53 ; Galates 3:19 ; Hébreux 2:2*). De même, lors du retour de Christ et du jugement dernier, ils joueront de nouveau un rôle important.

Même si leur mission ne consiste pas à appliquer la providence habituelle de Dieu, on peut dire qu'ils interviennent dans sa providence spéciale à l'égard de l'Église. Leur action, occasionnelle et exceptionnelle, survient seulement sur l'ordre spécifique de Dieu. Les anges ne s'interposent jamais entre nous et Dieu.

Comme les miracles, les apparitions de ces créatures célestes marquent l'inauguration de nouvelles époques et de nouveaux développements du dessein rédempteur de Dieu. On les voit lors de l'achèvement de la création, de la remise du décalogue, de la naissance du Sauveur, de la tentation de Jésus au désert, de son agonie à Gethsémané, de sa résurrection, de son ascension et du jugement dernier.

Les activités des anges déchus

Les anges déchus ont leurs activités aussi. Ils ne cessent de s'opposer à Dieu et s'efforcent de déjouer l'accomplissement de sa volonté. La tentation de nos premiers parents en Éden, les épreuves de Job et d'autres événements semblables illustrent ces objectifs impies.

Ils s'opposent également au bien-être temporel et éternel de l'homme (*Luc 13:11,16 ; Actes 10:38 ; 2 Corinthiens 12:7 ; 1 Thessaloniens 2:18*). Toutefois, ils exécutent les plans de Dieu malgré eux (*1 Rois 22:23 ; 1 Corinthiens 5:5 ; 1 Timothée 1:20*).

Ils offrent leur allégeance à un ange déchû de haut rang. Satan se révolta contre Dieu et devint le chef de tous les autres anges rebelles. Sous sa direction, ils s'unissent en une confédération du mal, d'où les expressions : «Satan et ses anges» et «le prince des démons».

Satan

La Bible lui attribue différents noms, comme Satan (l'adversaire), le diable (le calomniateur), Apollyon (le destructeur) et Bélial (l'indigne

ou le méchant). Les Juifs l'appelaient Béalzéboul² et le considéraient comme le prince des démons. Satan est aussi appelé le «dragon», nom associé aux puissances païennes dans leur opposition au peuple de Dieu (*Ézéchiel* 29:3; *Jérémie* 51:34), et le «serpent» (*Apocalypse* 20:2), nom qui rappelle sa ruse.

L'apôtre Paul écrit : «De même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ» (*2 Corinthiens* 11:3). Ces différents noms attribués au malin soulignent sa puissance, sa méchanceté, sa ruse et son inimitié.³

Si on accepte l'Écriture comme la Parole infaillible de Dieu, il nous faut alors accepter ses déclarations concernant Satan. Charles Hodge écrit : «Si on poussait à ses conclusions la règle d'interprétation qui fait fi de la doctrine biblique sur Satan et son influence, elle balayerait également toutes les autres doctrines de l'Écriture. Certains l'ont fait afin de vider le sens des doctrines du sacrifice, de la justification, du ciel et de l'enfer.»

Si nous nous permettons de modifier une seule doctrine de l'Écriture, ou si nous cherchons à la reformuler à l'aide de ce qu'on appelle avec légèreté «la pensée moderne», plus rien ne nous arrête sur le chemin d'un rejet total de l'autorité de la Bible comme unique révélation divine.

«Ne pas croire en l'existence et en la personnalité de Satan a souvent été le premier pas vers l'incrédulité à l'égard de Dieu.» (*J. C. Ryle*)

Références :

1. Selon Luther, Calvin et d'autres grands commentateurs, Michel serait un autre nom pour décrire Christ. Mais la déclaration de Jude 9 fait difficulté à ce point de vue. Face au diable,

Michel «n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime !»

Les passages qui présentent Michel ne soutiennent pas nécessairement l'idée qu'il s'agirait de la seconde personne de la Trinité. Dans son commentaire sur Daniel, Edward Young rejette ce point de vue et fournit une autre interprétation très convaincante.

2. La plupart des commentateurs voient en ce nom une marque de mépris, signifiant probablement «seigneur de la crotte».

3. Le mot *Lucifer* est couramment appliqué au diable car Ésaïe 14:12 déclare : «Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi le vainqueur des nations !» Cette expression «astre brillant» se traduit *lucifer* en latin.

En Ésaïe 14, le mot s'applique au roi de Babylone (v.4), et le passage décrit la chute de ce chef arrogant et de son royaume. Les versets 13-15 présentent l'auto-déification de ce roi, qui fait de lui un type de l'Antéchrist (*Daniel 11:36* ; *2 Thessaloniens 3:4*).

Certains Pères de l'Église, comme Tertullien, interprétaient Luc 10:18 comme une explication d'Ésaïe 14:12. Par suite, le nom Lucifer fut appliqué au diable, bien à tort.

2

Satan aujourd'hui

L'Écriture présente Satan comme la source du mal, du moins au sens où il l'introduisit dans la race humaine. Ce fait ressort clairement du récit de la chute en Genèse 3 et des paroles du Seigneur en Jean 8:44 : «Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds : car il est menteur et le père du mensonge.» À cette occasion, Jésus déclare aux scribes et pharisiens : «Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père.»

Il existe un lien précis entre le mal présent en Satan, le trait essentiel de tout son être, et le mal qui se trouve en l'homme. Voici pourquoi l'Écriture l'appelle «le prince de ce monde». Il jouit aussi d'une position d'autorité et de primauté sur les armées célestes qui partagent sa révolte et son exclusion du paradis. Ces anges déchus partagent aussi la dépravation spirituelle de leur maître.

D'après certains, les anges déchus se distinguent des démons, les premiers étant emprisonnés et enchaînés (*cf. Jude 6*). Semblable distinction s'avère pourtant injustifiée car les mêmes titres s'appliquent à la fois aux anges déchus et aux démons.

Paul indique de façon implicite le caractère du péché qui entraîna la chute de Satan. Quiconque occupe la fonction d'évêque, ou surveillant, ne doit pas être nouvellement converti «de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe sous le jugement du diable» (*1 Timothée 3:6*).

Ce «jugement du diable» est «la condamnation prononcée sur le diable.» Satan pécha essentiellement par arrogance et orgueil, tout comme les anges déchus «qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure» (*Jude 6*). Leur péché consista en une rébellion arrogante.

Les démons ressemblent en tous points à leur maître et s'unissent à lui en une alliance maléfique. L'amour n'est pas seul capable d'unir ; la haine aussi peut parvenir à ce résultat. Nous ne devons pas non plus perdre de vue le lien essentiel qui existe entre cette alliance et le mal, car il s'agit avant tout d'une alliance malveillante.

La véritable nature du péché se révèle dans la révolte de Satan. «La nature diabolique réelle du péché consiste à modifier les premiers mots du décalogue *ainsi* : Je suis *mon* Seigneur et *mon* Dieu» (*Martin Luther*).

Satan est lié

Dans l'Écriture, il paraît d'abord comme une créature déchue et, du fait du péché, étroitement liée aux démons et à notre race. L'expression utilisée à son endroit par Jésus : «Le prince de ce monde» (*Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11*), indique l'étendue de son influence parmi les hommes.

Les épîtres reprennent des termes semblables : «le dieu de ce siècle» (*2 Corinthiens 4:4*) et «le prince de la puissance de l'air» (*Éphésiens 2:2*). Il s'avère indispensable d'attribuer une signification exacte à chacun de ces termes afin d'acquérir une compréhension satisfaisante de la démonologie.

Satan a-t-il reçu une autorité pour régner sur les hommes ? Dieu lui a-t-il attribué le royaume de ce monde lors de la chute de l'homme ? Satan avait-il par conséquent le droit de promettre tous les royaumes du monde à Christ ? On trouve fréquemment des réponses affirmatives à ces questions dans la littérature chrétienne actuelle, et

des affirmations renversantes se font même entendre concernant la prétendue domination et puissance de Satan.

Certains le présentent comme le souverain de ce monde, sujet à une sentence divine encore non exécutée. Pour d'autres, Satan réussit à arracher un sceptre d'autorité des mains d'Adam lors de la chute, et obtint le droit de gouverner la race humaine.

Certes, la Bible ne minimise pas le sinistre pouvoir du malin, prince des démons et chef d'un ordre cosmique impie. La soumission plus ou moins consciente des hommes pécheurs et la corruption du cœur humain soutiennent et facilitent même ce pouvoir. Mais la question demeure : Satan est-il le monarque de quelque domaine attribué par Dieu, ou s'agit-il plutôt d'un ennemi vaincu, d'un imposteur, d'un menteur et d'un séducteur ?

L'Écriture ne laisse planer aucun doute concernant la réponse à cette question importante. Même si Adam avait pour mission de gérer la création de Dieu, il ne fut jamais son propre maître. Par conséquent, Satan ne possède pas l'autorité de gouverner les hommes car aucun sceptre ne pouvait être transféré de l'homme à Satan après la chute.

Dieu ne lui a jamais donné une quelconque autorité sur l'homme. Ce dernier se trouve sous «la puissance de Satan» uniquement à cause de son péché (*Actes 26:18*). Par sa révolte contre Dieu, l'homme s'est rangé aux côtés de Satan. Il devient dans ce sens captif de «la puissance des ténèbres» (*Colossiens 1:13*) et reçoit Satan pour «dieu» et «prince».

L'erreur dont nous parlons se manifeste davantage encore quand nous examinons la relation entre Satan et les hommes à la lumière de la seigneurie de Christ. Satan n'est pas du tout le chef actuel de ce monde, tandis que Christ le deviendrait seulement par la suite. L'enchaînement de Satan n'appartient aucunement au «pas encore» de l'eschatologie.

Au contraire ! Le Nouveau Testament affirme que la sentence prononcée contre Satan dans le jardin d'Éden a *déjà* été exécutée !

Non seulement il est un dignitaire déposé et exclu de la cour céleste, mais Christ l'écrasa et le mit en déroute sur la terre à la croix ! À Golgotha, Jésus remporta une victoire totale sur Satan et sur ses armées maléfiques.

L'Écriture déclare clairement cette vérité. Christ a «dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix» (*Colossiens 2:14,15*). Il vainquit totalement les puissances du mal. Il lutta contre elles et les maîtrisa, les dépouillant de l'armure en laquelle elles se confiaient.

Il les chassa de sa main puissante, en exposant à l'univers leur impuissance et sa propre force invaincue. Les puissances du mal furent totalement mises hors de combat à la croix, où Christ se révéla devant l'univers moral comme *Emmanuel, le vainqueur*. Nous ne pouvions être délivrés de la puissance des ténèbres d'aucune autre manière.

La veille de sa crucifixion, Jésus affirme : «Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors» (*Jean 12:31*). Celui que le monde sert et auquel il s'allie va être *jeté dehors*, non pas dans un avenir lointain, mais «maintenant» – mot très appuyé dans le texte grec en raison de sa place dans la phrase.

La déclaration du Seigneur s'avère extrêmement claire : grâce à sa mort, le bannissement de notre ennemi suprême deviendra un fait accompli. Les rapports entre Satan et les hommes consistent uniquement en une culpabilité et un péché communs ; quand le sacrifice propitiatoire de Jésus efface la culpabilité des rachetés, leur lien avec le domaine de Satan cesse aussitôt.

Dès la première annonce de l'Évangile en Genèse 3:15, cette bonne nouvelle en constitua une mauvaise pour le malin : «Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.»

N'oublions jamais l'efficacité de cet Évangile à l'époque de l'Ancien Testament, car la puissance de la croix agit rétrospectivement (*Romains*

3:25). Toutefois, la victoire totale fut annoncée lors de la consommation des souffrances de Christ. Aussitôt après avoir parlé de l'expulsion du prince de ce monde, Jésus poursuit en ces termes : «Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi» (*Jean 12:32*).

«L'expulsion» de Satan¹ est ainsi associée à la venue vers Christ d'hommes de toutes les nations du monde. Par la croix de Christ, Dieu chasse Satan et lui ôte son emprise sur le cœur des hommes au fur et à mesure qu'il amène ces derniers «dans le royaume de son Fils bien-aimé».

Les paroles de Jésus en Jean 12:32 s'accordent avec sa déclaration selon laquelle Satan devait être «lié» avant qu'il ne puisse délivrer ses sujets : «Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ; alors il pillera sa maison» (*Marc 3:27*).

L'établissement du royaume de Christ exigeait la défaite préalable de Satan, et les évangiles annoncent cette bonne nouvelle. Nous voyons Satan lié quand le Seigneur triompha de lui lors de la tentation dans le désert et quand il chassait les démons : «Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous» (*Luc 11:20*).

Lorsque les soixante-dix missionnaires lui rapportèrent : «Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom», Jésus leur fit observer : «Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair» (*Luc 10:17,18*).

Le thème de «l'enchaînement» de Satan par Christ revient sans cesse dans le Nouveau Testament. Satan est «jugé», «dépouillé» et «anéanti» (*Hébreux 2:14*). Le mot employé en Matthieu 12:29, où Christ parle de lier l'homme fort, réapparaît en Apocalypse 20:3, appliqué cette fois à Satan.

Nous considérons la période de mille ans mentionnée dans ce chapitre comme se référant à l'ensemble de la dispensation du

Nouveau Testament dans laquelle nous vivons. L'enchaînement de Satan dont parle ce passage prit place lors de la première venue du Seigneur Jésus-Christ.² Dieu réprima la puissance de Satan, de sorte que celui-ci ne peut plus séduire les nations avec autant de succès qu'auparavant.

Il ne peut plus entraver la diffusion de l'Évangile dans le monde entier désormais. Certes, Dieu le laisse encore «gêner» ses serviteurs à diverses époques de l'histoire de l'Église. Néanmoins, comme l'affirme clairement l'Écriture, le diable ne peut ni empêcher l'expansion de l'Évangile ici-bas ni contrecarrer le dessein souverain de Dieu pour son Église et pour le monde.³

«Nous pouvons conclure qu'en Apocalypse 20:1-3 aussi, l'enchaînement de Satan et son emprisonnement dans l'abîme pour mille ans signifient que, durant toute l'ère de l'Évangile, l'influence du diable sur la terre est limitée : il n'a plus le pouvoir d'empêcher l'expansion de l'Église dans le monde qui se fait grâce au travail missionnaire. Pendant toute cette période, Satan ne parvient pas à amener les nations – le monde en général – à détruire l'Église qui se renouvelle et se développe constamment dans un puissant mouvement missionnaire.»⁴

Le lion est-il vraiment enchaîné ?

Pour beaucoup, y compris pour de nombreux chrétiens, affirmer que l'enchaînement de Satan est effectif aujourd'hui paraît à la fois superficiel et invraisemblable. Son expulsion n'apparaît pas comme une évidence.

Il est souvent très difficile de croire en la défaite de Satan à Golgotha pour ceux qui vivent dans des pays où règne le terrorisme, qui voient quotidiennement l'effroyable inhumanité de l'homme à

l'égard de ses semblables. «Dieu est souverain», affirmait récemment un pasteur en Irlande du Nord. «On ne le dirait pas !», répliqua un membre de l'auditoire.

Face à ce problème, apportons quelques précisions. La Bible n'enseigne nulle part que l'enchaînement de Satan élimine la méchanceté de la terre ou rend Satan et ses agents inopérants. Les anges déchus sont enchaînés à tout jamais (*Jude 6*), pourtant ces démons sont loin d'être inactifs, comme les évangiles le prouvent.

Satan est un de ces anges enchaînés, ce qui n'implique pas du tout que son activité a complètement cessé. Dans *Le voyage du Pèlerin* de Bunyan, Chrétien s'effraya à la vue de deux lions qui barraient son chemin. Ce même spectacle poussa Méfiant et Craintif à rebrousser chemin. «Les lions étaient enchaînés, écrit Bunyan. Mais il [Chrétien] ne le voyait pas.»

Satan et les démons sont jetés dans «l'abîme» (rendu aussi «le puits de l'abîme»). Les démons qui possédaient le démoniaque gerasénien supplièrent le Seigneur Jésus de ne pas les jeter dans l'abîme, bien qu'il s'agisse de leur demeure assignée (*Luc 8:31*). Toutefois, par la volonté de Dieu et pour servir ses desseins, ils avaient reçu l'autorisation d'exercer une certaine activité sur la terre jusqu'au jour de leur emprisonnement final et éternel dans l'abîme.

Même si Dieu écrasera Satan sous nos pieds en raison de la victoire totale de Christ sur la croix, les deux événements ne coïncident pas dans le temps. «Le Dieu de paix écrasera *bientôt* (ou rapidement) Satan sous vos pieds» (*Romains 16:20*), voilà la promesse glorieuse concernant l'issue victorieuse de *notre propre bataille* contre Satan.

«Il y avait deux victoires à remporter contre Satan. Par la première, Jésus-Christ devait lui écraser la tête de ses pieds ; et par la seconde, les croyants écraseront le reste de son corps sous leurs pieds» (*Robert Haldane*). La seconde victoire sera aussi complète que la première ! Bien entendu, ce décalage entre la victoire de Christ sur Satan et la

destruction finale de l'ennemi vaincu par l'Église se voit seulement du point de vue limité de la créature. Pour l'homme, la victoire de Golgotha semble presque irréaliste face à la tragédie et au tourment de notre monde moderne.

C'est pourquoi on propose très souvent l'illustration d'une sentence déjà prononcée mais pas encore exécutée. Cependant, cette optique va à l'encontre de l'enseignement de l'Écriture. Celle-ci affirme que la sentence prononcée en Éden fut exécutée à la croix.

Le tonnerre et l'éclair fournissent une meilleure illustration. Considérés de façon objective, il s'agit de la même chose mais, du fait que la vitesse de la lumière est très supérieure à celle du son, nous remarquons un décalage entre l'éclair et le grondement. Pour Dieu, la victoire et le jugement sont tous deux contenus dans la croix.

«*Maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors*» (Jean 12:31). «*Le prince de ce monde est jugé*» (Jean 16:11). Mais pour le croyant qui vit dans le temps, il existe un décalage entre l'éclair et le tonnerre, entre la chute de Satan et le fracas qu'elle cause. Ce décalage n'existe pas pour Dieu et, lors du jugement dernier à la fin des temps, nous comprendrons que la croix se situe au centre de l'Histoire et que Satan y fut effectivement jeté dehors.

L'attitude du chrétien envers Satan

Comme nous le verrons dans un chapitre ultérieur, il est dangereux de minimiser l'importance de Satan. Il demeure toujours un ennemi pervers, un tentateur et «un lion rugissant». Mais soulignons ici le péril tout aussi réel d'exagérer son autorité et son pouvoir.

Le conflit entre Dieu et Satan n'est pas une lutte entre deux grandes puissances dont l'issue reste incertaine. Nous combattons un ennemi blessé à mort ! Sa contre-offensive est aussi désespérée que féroce. N'accordons pas crédit à sa prétention arrogante à exer-

cer une autorité sur «tous les royaumes du monde», car il s'agit d'un mensonge.

Cet usurpateur ne possède pas d'autorité. Dieu seul tient le monde dans sa main, et non pas cet indigne prétendant. Satan est un imposteur, un squatter qui ne jouit d'aucun droit dans un monde qui appartient à Dieu.

Reconnaître à Satan le droit de gouverner revient à trahir Christ. Une telle attitude équivaut à une expression d'incrédulité ou, pire encore, d'idolâtrie. Dieu nous appelle, nous chrétiens, à confesser *ici et maintenant* que «Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.»

C'est uniquement parce que nous possédons un Sauveur souverain que nous devons, avec son aide, «résister au diable», sachant qu'il s'éloignera de nous (*Jacques 4:7*). Grâce au bouclier de la foi, nous pouvons éteindre tous les traits enflammés du malin. Nous pouvons «tenir ferme contre les ruses du diable» en nous fortifiant «dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante», revêtus de «toutes les armes de Dieu».

L'enchaînement de Satan est un fait bien réel, au point de ne lui laisser aucune autorité ni pouvoir sur le chrétien. En Christ, le croyant est en sécurité et victorieux. «Le malin ne le touche pas» (*1 Jean 5:18*). Tout comme le prince des ténèbres ne jouit sur Christ d'aucune autorité (*Jean 14:30*), il n'en a pas davantage sur ceux qui sont «en Christ» et partagent sa victoire sur le mal.

Nous avons un Sauveur victorieux ! Il s'agit du Lion de la tribu de Juda (*Genèse 49:9; Apocalypse 5:5*) ; il partage le butin avec les puissants (*Ésaïe 53:12*) ; l'enfant né à Bethléhem est «le Dieu puissant» (*Ésaïe 9:5*) ; l'Agneau de Dieu, qui s'offrit en sacrifice, sort «en vainqueur et pour vaincre» (*Apocalypse 6:2*).

Le chrétien ne peut envisager son adversaire de manière juste s'il n'accorde pas sa juste place au triomphe de Christ. Si nous ne croyons

pas à la victoire complète de Christ, nous connaissons très peu la victoire dans notre expérience. Même face aux forces démoniaques, le chrétien doit se réjouir dans les paroles de Paul : «Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ» (2 Corinthiens 2:14).

Références :

1. Il est significatif de noter comment le mot traduit «jeté dehors» dérive dans l'original de la même racine que le terme traduit «jeta» (dans l'abîme) en Apocalypse 20:3.
2. La place et la nature de cette étude ne permettent pas d'élaborer ici les raisons de ces convictions. Nous renvoyons le lecteur à l'excellent commentaire de William Hendriksen, *Plus que vainqueurs*, Grâce & Vérité, Excelsis, Charols, 1987.
3. Concernant le verset «Satan nous en a empêchés» (1 Thessaloniens 2:18), voir pp. 44,45 (ch.4).
4. William Hendriksen, *Plus que vainqueurs*, p.179.